

Enbata

vers 25 victimes
la réconciliation

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
5 juillet 2012
n° 2236
1,30 €

L'été
des plaisirs

ISSN 0294-4596



917702941459006



Et après ?

SUR fond de changement de décor à Paris, la défaite en Pays Basque de Michèle Alliot-Marie s'inscrit dans la longue liste de personnalités emblématiques de la droite française. Mis à part le refus habile d'Alain Juppé, Rachida Dati et Roselyne Bachelot de participer aux législatives pour une défaite annoncée, c'est un véritable tsunami qui a emporté la fine fleur de la sarkozie, des plus connus aux seconds couteaux: Claude Guéant, Nadine Morano, Valérie Rosso-Debord, Rama Yade, Guillaume Peltier, Jean-Paul Garraud, Eric Raoult, Hervé Novelli... A l'heure du droit d'inventaire du quinquennat UMP, bien des rescapés et des recalés y vont de leur réquisitoire sur les plateaux de télévisions ou mieux encore par des livres assassins. Tout ce personnel politique dévalué, toujours en piste pour une "opposition constructive" ou même ceux renvoyés à leurs chères circonscriptions, a enfilé son matériel de survie afin de participer à la rénovation et à la désignation du patron de la droite. Curieusement une figure historique du courant chiraco-gaulliste pointe aux abonnés absents de ce vaste et légitime débat public: MAM. A Paris, personne ne lui tend le micro. Elle était pourtant encore en janvier 2011 ministre d'Etat, seconde du gouvernement Fillon. Serait-ce, contrairement à ses pairs de droite, la double peine de son renvoi par son propre camp après l'affaire tunisienne précédant son échec électoral qui la laisserait hors des ressacs du duel fratricide Fillon/Copé? Serait-ce tout simplement qu'après avoir longuement servi au plus haut de l'Etat, l'air du temps soit peu favorable au cumul et au renouvellement infini des mandats? Ses amis de proximité lui ont signifié ce "phénomène d'usure". "On ne se représente plus aujourd'hui pour un 5^{ème}, un 6^{ème} ou un 7^{ème} mandat. On vieillit aujourd'hui beaucoup plus vite politiquement que génétiquement. Je pense que c'est la fin des carrières lon-

gues" dit Max Brisson (*Sud Ouest* du 26 juin). Nous savons cependant qu'en politique rien n'est jamais définitif. Si MAM a disparu des écrans radars UMP de Paris peut-t-elle localement demeurer la statue du commandeur?

*
**

L'élection d'un député Régions et Peuples Solidaires en Bretagne, dans le cadre d'un accord avec EELV et les très bons scores de nos amis corses face aux caciques des clans traditionnels de droite et de gauche (Rocca Serra et Zuccarelli) amplifie l'impact politique des mouvements identitaires de l'Hexagone. Plus d'une décennie de travail obscur de mise en réseau de nos organisations territorialement éclatées commence à apparaître à la lumière. L'élection au Parlement européen de Strasbourg de Max Simeoni et le relais pris avec talent par François Alfonsi a impulsé une crédibilité et une dynamique à cette fédération. Ces avancées électorales découlent d'alliances ponctuelles avec des forces politiques. Elles protègent ainsi les différents partis fédérés de l'enfermement des face à face directs dans chacun de nos territoires. Procédant de négociations à un plus vaste niveau elles font émerger des complémentarités locales. RPS est aussi une structure plus adaptée pour abonder aux financements publics de la vie politique. Il y a là une voie originale offerte aux abertzale pour peser, avec d'autres nous-mêmes ailleurs, dans le jeu démocratique. Nous avons la chance d'accueillir en Iparralde la prochaine université d'été du RPS du 21 au 25 août à Biarritz. Paul Molac, le tout nouveau député breton de l'UDB, qui a éliminé le fils Guéant, y tiendra, aux côtés de François Alfonsi et d'autres parlementaires européens, la place privilégiée de l'invité surprise. Belle opportunité de croiser nos expériences et d'enrichir nos projets.

Aintzane Ezenarro

ENGOITIK ikasia dukegu politikagintza krudela izaiten ahal dela batzutan, ez erraiteko askotan. Alabainan nola ez tristetu jakitean Aralar alderditik kanporatu dituztela Gazteizko parlamentuko lau diputatuetarik hiru? Nola ez harriturik gelditu jakitean hiru horietan dagoela Aintzane Ezenarro, azken zazpi urte hautean aburu ikerketaz aburu ikerketa, Hego Euskal Herriko politikari baloratuen? Aintzane Ezenarro, Mikel Basabe eta Oxel Erostarberen «krimen» bakarra izan delarik, beren alderdiko zuzendaritzaren erabaki baten kontra joaitea, parlamentu autonomoan elkarbizitza, adixkidantza eta normalizaziorako ponentzia baten alde bozkatuz. Alta ponentzia hori, hitzez hitz beraien hauteskunde bide orrian lehenesten zelarik... Ezin uka azken hiru urteetan Aintzane Ezenarro lan paregabea egin izan duela Gasteizko parlamentuan kontsentsu politikoa-aren aurkitzean eta indarrak «xahutu» ere sentsibilate politiko hain ezberdinak, ezberdinak eta etsaituak ahalik eta molde duinean elkarri berriz hurbiltzeko. Gisa hortako kanporatze erabaki batek ez ote du hainbat galdera sortzen politikagintzan ibiltzen edo interesatzen direnen gogoetan? Alderdi politikoaren zuzendaritzetan hartzen diren hainbat erabaki beti «konexioan» ote dira jendartean diren hainbat eguneroko sentipen, ebidentzia edo lehenetsunekin? Erabaki politiko bat hartzerakoan zer lehenetsi behar ote da, alderdiaren interesa edota momentu hartan kojunturalki alderdi horren eta herri-tar zati batek lehenesten duena? Biak beti bateragarriak ote dira?

Aralar, ezker abertzale tradizionaletik apartatu eta sortuta-

ko opzio politiko bat izan da hamar urteetan zehar. Hori dela eta, bere ibilbidea ez da maiz izan lasaia, hainbat laido, mehatxu et irain jasan izan behar ditu apartatu «etxe-koen» alderdik. Hala ta guzuz, ezin uka ere Aralarrek asko ekarri diola bai euskal politikagintzari, ezker abertzale osoari eta hunen arraberritze prozesuari. Hamar urte geroago, Aralarreko zuzendaritzak eta hunen aurpegi ezagunena den Patxi Zabaletak pentsatu izan dute momentua etorri zela (zaiela?) berriz «etxe-ral» itzultzeko, agian haien aldetik seguramen gutti izanikan ere, aldatu direla errotik politikagintza eta konfrontazio demokratikoa ulertzeko eta obratzeko moldean... Nahizta bere espazio politiko eta elektoralak mendratze baten arriskua izaiten ahalko zuen, hamar urteetako ibilbide ausartak ez ote zuen oraindik hainbat lan pedagogiko eta berritzaile bultzatuko Hego Euskal Herriko espektro politiko hain zatikatu hortan, balore moral eta etiko aldetik bereziki? Engoitik galdera hau-ek erantzunik gabe geldituko dira maleruski.

Beti ere Aintzane Ezenarro bere alderdiko zuzendaritzaren konfiantza galdu badu ere, jakin badaki bere meritu propioeri esker jendarteko gehiengoaren konfiantza etengabekoa eta arraberritua lortua duela, agian luzarako ere. Ez da gutti egiazki. Engoitik gauza jakina da ere, balore moral eta etikoak lehenesten dituen ibilbide politikoak, goiz edo berant fruituak eskuratuko dituela, bederen espazio hori bizirik mantentzeko nahikaria agertzen delarik... Hamar urtez, euskal politikagintzari, ezkerreko abertzaletasun osoari, kultura politiko berrituari eta estrategia soikik zibilari ekarri eta eman dion guziagatik esker onak Aintzane Ezenarrori eta chapeau!



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

DOUX : les enseignements d'une faillite

● Michel Berhocoirgoin

« **D**OUX », l'un des leader mondiaux à l'export de volailles, fait tristement l'actualité: il est en faillite! Au-delà de l'échec d'une entreprise, c'est l'échec d'un modèle agricole... Entreprise familiale, DOUX est le premier producteur européen de volailles et de produits élaborés à base de volailles, avec une production d'un million de tonnes chaque année! Implanté au départ en Bretagne, il avait créé son premier abattoir en 1955. Depuis, il n'a cessé de se développer; il avait notamment acheté en 1991 la marque «*Dodu*» au groupe spécialisé dans la nutrition animale «*Guyomarch*», et s'était implanté, en conquérant, au Brésil en 1998.

La spéculation est devenue la principale activité des gros céréaliers

Sa stratégie d'expansion était basée sur l'export vers les régions où la progression de la consommation de viande devrait être la plus forte à moyen et long terme. La volaille est aujourd'hui la deuxième viande la plus consommée dans le monde. Avec une progression de 5 à 6% par an, elle sera la viande la plus consommée dans le monde dans 10 ans... DOUX se sentait sûre de sa stratégie gagnante.

Mais le monde libéral n'est pas parfait! Il peut même être sans pitié pour ses propres promoteurs! D'une part, la crise économique et financière qui secoue la planète depuis principalement 2008 a des conséquences sur les activités commerciales, mais il y a surtout l'augmentation des prix des céréales dans le monde entier. Ce phénomène que les éleveurs du Pays Basque également connaissent bien à leur niveau, est une illustration parfaite de ce que peut produire le libéralisme en agriculture et dans l'alimentation. Sous l'argument de la compétitivité et de la concurrence, certaines productions stratégiques dont les céréales sont livrées au marché libre; les outils de gestion sont allégés au maximum. En conséquence, la spéculation est devenue la principale activité des gros céréaliers! Si on ajoute à cela le développement des agrocarburants, toutes les conditions sont réunies pour créer de la tension sur les marchés, avec toutes les conséquences qui en découlent...

DOUX n'y échappe pas! Les céréales qui représentent l'aliment de base de la volaille, contribuent à hauteur de 50% du prix de revient de celle-ci... L'augmentation des prix des céréales de ces dernières années a entraîné une augmentation du coût du poulet sortie usine de 20%. Quand on est sur des marchés de consommation de masse à bas prix (grande distribution, restauration collective, agroalimentaire...), la répercussion est difficile.

La faillite de DOUX est la faillite d'un système qui recherche la compétitivité à tout prix, en délocalisant dans les bassins de production aux coûts les plus bas, pour traiter les produits alimentaires comme un minerai exploité industriellement en intégrant



les éleveurs devenus, dans les faits, ouvriers spécialisés tout en supportant l'endettement: ils cumulent ainsi les inconvénients des deux bouts de la chaîne.

Chaque année 63 millions d'aide PAC!

Cette faillite met aussi en évidence cette stratégie scandaleuse qui consiste à privatiser les bénéfices (la famille Doux est la 146^{ème} fortune de France, avec plus de 300 millions d'euros!), et mutualiser les risques: quel sera le sort réservé aux salariés et aux éleveurs en détresse? Quels comptes rendra-t-il par rapport aux colossales aides publiques perçues tout au long des années pour ses investissements et son développement? Que penser du fait que cette entreprise est le premier bénéficiaire des aides PAC en France: avec 200 à 300 euros d'aide par tonne de volaille exportée, elle perçoit chaque année 63 millions d'aide PAC! Pour ainsi dire, elle se paye les salaires des 3.800 personnes employées en Europe avec les aides PAC... Et que dire des dégâts causés par ces politiques d'exportation à bas prix qui cassent les marchés du Sud, découragent les paysans locaux et finalement augmentent la famine dans le monde?

Mais, la machine infernale continue sur sa trajectoire de Titanic: les activités de DOUX au Brésil sont confiées à un énorme groupe brésilien, numéro un mondial de la viande bovine, et qui, avec cette acquisition, devient le numéro trois mondial de la volaille. Mais, «*le sauveur*» n'a pas pitié: il affirme clairement qu'il n'assumera pas le passif de DOUX dont les dettes sont estimées entre 300 et 400 millions d'euros...

En conclusion, espérons qu'il n'y ait pas de suppression d'emploi ni de disparition de fermes. Et surtout que ça serve de leçon pour aller vers une agriculture relocalisée sur les besoins des populations locales, créatrice d'emplois, fondée sur la qualité et le respect du paysan, des consommateurs, de la terre.

●●● et réjoui de la poignée de main entre la Reine d'Angleterre et l'ancien chef de l'IRA Martin McGuinness symbolisant la paix revenue entre indépendantistes irlandais et occupants britanniques. Ça s'arrose a dit Martin, avec une Guinness!

●●● et réjoui de l'obligation pour chaque automobiliste de posséder des éthylotests pour se prémunir du criminel alcool au volant. France, ton identité nationale fout le camp!

●●● que la kaskarot de l'UMP Nadine Morano se prétende non raciste car sa meilleure amie est une africaine plus noire qu'une arabe. Elle a été battue aux législatives parce que son électorat a voté blanc!

●●● de la résistance offerte par les nouveaux parlementaires PS à se défaire du cumul des mandats et attendent la loi républicaine qui reste à voter. Bien partie sur la parité, la République exemplaire serait-elle renvoyée au grand soir?

●●● du calendrier européen qui a permis à l'Italie et à l'Espagne de sauver l'euro sur les terrains de foot et à la banque centrale européenne. Et tout le monde croyait que la balle était dans le camp d'Angela.

●●● et réjoui de la persévérance environnementale de Martine Bisautta qui réussit à mettre en place un chauffage collectif au bois pour 2.000 foyers bayonnais. Elle ne sera jamais du bois dont on fait les flûtes.

L'été des plaisirs

Durs au travail, prêts à la fête, les gens de ce pays vivent pleinement les séquences contrastées d'un été qui commence. En voici quelques éclats...

50 ans de peinture au Pays Basque

En Navarre, dans le magnifique cloître restauré du monastère d'Urdax tous les reflets de la sculpture et de la peinture basque contemporaine.

URDAX est devenu l'un des lieux d'attraction touristique des plus remarquables de la période estivale culturelle en Navarre. La proximité d'Urdax avec Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, Donostia San-Sébastien, Elizondo-Baztan et Pampelune y contribue.

Ce petit village, en plus de proposer une visite de ses grottes, vous offre aussi le plaisir de voir un moulin en activité qui, en d'autres temps, fut l'une des premières centrales électriques de Navarre alimentant Urdax ainsi que le village avoisinant, Ainhoa.

L'ancien monastère royal d'Urdazubi-Urdax date du XI^e siècle et fut une porte d'accès au vieux Royaume de Navarre. Eglise, Cloître et Musée contribuent au plaisir d'une visite envoûtante.

Ce monastère accueille depuis quelques années une exposition d'art remarquable dont les protagonistes sont des peintres et des sculpteurs de renom: un réel intérêt pour les visiteurs! Dans le cloître du monastère sont exposées les œuvres de 10 sculpteurs renommés: Thomas Fischer, François Marty, Edouard Solorzano, Aitor Mendizaval et Ramon Ruiz Cabestany, la source de leur inspiration étant l'humain. En dépoussiérant l'apprentissage de l'École Basque, Iñaki Ruiz d'Eguino aborde l'espace et la géométrie rigoureuse. Koldobika Jauregi sculpte la pierre. Juan Gorriti, Iñaki Olazabal et Tista sculptent le bois et les métaux, zinc, acier qui pour chacun vont de l'expressionnisme, à l'Arte povera (art pauvre) jusqu'au minimalisme...

En peinture, nous trouverons les signatures contemporaines dont on pourrait dire qu'elles



Au cloître d'Urdax, rendez-vous d'artistes

sont des classiques de l'École basque du siècle passé, José Luis Zumeta (le groupe Gaur) et Carmelo Ortiz de Elgea (le groupe Orain), accompagnés de Christine Etchevers, avec ses toiles de grand format, et Gonzalo Etxebarria le "vizcaino-souletin" avec une palette picturale à la fois expressive et inquiétante.

La figuration renouvelée nous arrive des mains du baztanais José Mari Apezetxea (autre classique) et de Patxi Aranoa, adeptes de l'école néo-cubiste et cézannienne. Roger Bravard est un membre du "groupe des Sanzistes" créé à Lyon en 1945. Les régionalistes Michel Hacala, Irkutes et Pier abordent avec des visions différentes les mœurs basques. Une vision de l'art actuel, frais, varié et significatif.

La couleur rouge des pierres du cloître caractérise le lieu et fait de cet espace réduit un écrin privilégié, noyé dans la nature.

L'art et la nature, un binôme qui attire le visiteur amoureux de beauté.

En 2011, plus de 10.000 personnes ont visité l'exposition. Cet été le monastère est ouvert de 11h à 20h tous les jours.

Fêtes de Bayonne



LE programme du Karrikaldi des Fêtes de Bayonne est proposé par les associations Ibaialde, Leinua, Orai Bat, Tuntuna, Trikili Trakala et Baionako Ikastolen Laguntzaileak.

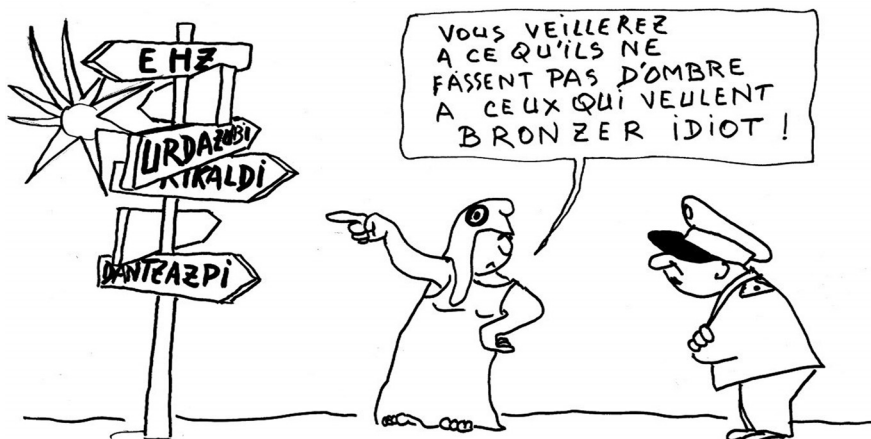
Juste un mois avant les Fêtes de Bayonne, voilà un avant goût du Karrikaldi. Pour la 7^{ème} année, cette animation qui se déroule du jeudi au dimanche soir, sera la porte d'entrée des Fêtes à la place Jacques Porte en présentant un programme qui sera le reflet de la culture basque actuelle.

Le point d'orgue sera le Dantzazpi à 19 heures, qui sera assuré par la Txaranga Leinua sauf le dimanche où celle d'Orai Bat qui prendra le relais. Après la danse le chant, avec le Baionan Kantuz de 20 heures, menée par la Tuntuna sauf le samedi où les invités seront les chanteurs de Bidarten Kantuz. La soirée se terminera par le Karrikadantza, c'est-à-dire le bal trad avec trois groupes invités par le groupe Trikili Trakala de Macaye et qui viennent des Landes, d'Italie... bref de toute l'Europe.

Avant cette partie participative, Karrikaldi propose chaque après-midi un spectacle de danse et un concert. Le dimanche, le groupe de danse Elai Alai de Gernika se produira à 16h30 pour laisser le groupe Kostalde de Bidart et des alentours donner de la voix. Samedi, la compagnie Leinua de Saint-Pierre-d'Irube nous proposera son dernier spectacle et les jotas navarraises de Voces de Navarra d'Estella feront vibrer les murs du Château Vieux. Vendredi se déroulera le championnat des Makilari du Pays Basque Nord et les sœurs Etchart de Saint-Palais nous présenteront leur disque. Jeudi c'est aussi la journée des jeunes au Karrikaldi. L'école de la compagnie Leinua ouvrira le bal, et par la suite quatre jeunes des écoles de bertsu improviseront sur les sujets proposés par leur professeur Aimar Karrika. Côté musique, Zézé nous montrera comment il marie le son électronique avec celui des instruments traditionnels basques.

Durant les quatre jours l'odeur des talo des Ikastola de Bayonne embaumera le site et chacun trouvera dans leur stand la nourriture solide et liquide nécessaire. Enfin les géants d'Orai Bat feront une sortie avant le Dantzazpi pour former les cercles de danse.

Programme riche et populaire dans le plus bel esprit des Fêtes.



La "culture des pauvres"



Pour marquer son 30^{ème} anniversaire la Communauté Emmaüs Lescar-Pau partage son ardeur avec le public, celui qui la soutient depuis ses débuts. A 3 décennies, 3 jours de fête populaire, du 24 au 26 juillet 2012, 3 temps forts : le Forum mondial de la pauvreté, des animations de rues et une scène internationale.

Alda! a interviewé Francine Mestrum, (docteure en sciences sociales, chercheure et militante en faveur d'une protection sociale universelle et transformatrice) qui interviendra au Festival Emmaüs, ce 25 juillet, dans le cadre du Forum Mondial de la pauvreté.

-*'The rich are different from us'*
-*'Yes, they have more money'*
(Scott Fitzgerald and Ernest Hemingway)

Drôle de phénomène, cette fascination pour la 'culture' des pauvres. Comme si la pauvreté pouvait se définir en termes culturels, comme si cette 'culture' pouvait expliquer autre chose que ... la pauvreté.

En fait c'est quoi 'une culture' ? Des pratiques spécifiques, des valeurs partagées ? Mais comme la culture est une conception aux connotations positives, comment la concilier avec l'expérience nettement négative qu'est la pauvreté ? Est-ce pour masquer la difficulté de vivre un état de manque ? Est-ce pour ignorer le scandale de la pauvreté dans ce monde immensément riche ?

Et en fait, c'est quoi la pauvreté ? Est-ce un 'problème multidimensionnel' tel qu'on nous dit, un manque de voix, un manque de formation, un manque de soins de santé, un manque de logement décent ? Ou serait-ce tout simplement un manque de moyens de subsistance, un manque de revenu ? Si 'les pauvres' avaient un revenu décent, leurs problèmes dits 'multidimensionnels', y compris psychologiques, ne disparaîtraient-ils pas ?

Voilà une première série de questions auxquelles deux types de réactions sont possibles.

D'abord, on peut commencer à organiser des recherches, en économie, en sociologie, en psychologie, en anthropologie ... afin de définir la pauvreté, afin de la mesurer, afin de dresser les 'profils' des pauvres, afin de révéler les liens



Francine Mestrum

invisibles entre pauvreté et santé, pauvreté et formation, pauvreté et vulnérabilité, pauvreté et ... culture.

Ou bien, on essaie de revenir à l'essentiel. De constater que ce qui manque à tous les pauvres sans exception, c'est le revenu pour vivre dignement. Car dans une économie de marché, voire une économie capitaliste, c'est l'argent qui détermine la place que l'on a dans la société.

La culture des non pauvres qui est en jeu

A partir de là, le problème devient objectif. Les pauvres sont ceux à qui l'on refuse les moyens de vivre dignement. Et le problème de la culture se déplace : ce n'est pas la 'culture' des pauvres qui est en jeu, mais la culture des non pauvres, la culture des riches qui accumulent les richesses sans vouloir partager et sans vouloir donner une chance aux autres d'accumuler.

C'est cette deuxième option qui est la mienne. J'estime qu'il ne sert à rien d'étudier 'la culture' des pauvres, la culture du manque. Cette culture n'est ni coupable ni glorifiante, elle est de toutes façons méprisée et elle n'a rien de positif. Tandis que la culture des non pauvres est celle qui doit être méprisée et qui est méprisable.

Les échecs répétés de la lutte contre la pauvreté

Il est bizarre, et c'est bien le moins que l'on puisse dire, que malgré le consensus mondial qui existe sur le besoin de lutter contre la pauvreté, les succès sont particulièrement réduits, voire inexistant, que l'on regarde dans le tiers-monde ou que l'on regarde chez nous dans le monde riche et industrialisé.

Cela ne peut que vouloir dire que soit, toutes les politiques qui sont menées comportent des erreurs fondamentales, soit que les définitions avec lesquelles on travaille sont profondément erronées.

Personnellement, je pense que les deux sont vrais et qu'en plus, il y a un troisième élément qui nous est fourni par Georg Simmel, le père de la sociologie de la pauvreté.

Refus d'octroyer des droits sociaux et économiques

Simmel compare la lutte contre la pauvreté à la protection des animaux. Les intentions sont bonnes, mais à côté de la plaque. Car ni les animaux, ni les pauvres n'ont la possibilité de se défendre. Et en fait, la lutte contre la pauvreté n'a pas pour finalité première d'aider les pauvres. Car si on voulait réellement éradiquer la pauvreté, il suffirait de transférer des richesses du haut vers le bas de la société. Or, nous ne le faisons pas, car tout ce que nous voulons c'est mitiger certaines manifestations extrêmes de différenciation sociale afin que la structure sociale puisse continuer à se fonder sur cette différenciation.

Non, nous ne voulons pas que les pauvres crèvent de faim. Mais nous refusons de leur donner des droits sociaux et économiques. Nous leur refusons des emplois décents ou une assistance sociale digne de ce nom.

Culture d'insécurité, de peur et d'angoisse

Voilà pourquoi ces politiques échouent. Elles sont parfaitement compatibles avec les politiques néolibérales et elles permettent qu'en même temps la protection sociale et les services publics soient démantelés.

Par conséquent, la 'culture' des pauvres, c'est avant tout une culture d'insécurité, de peur et d'angoisses. Ne pas savoir de quoi est fait demain, ne pas avoir de perspectives, ne pas savoir si vos enfants auront un avenir, ne pas savoir comment s'en sortir.

La 'culture' des pauvres est une culture de troubles psychologiques, suite à la non-reconnaissance, au mépris réel ou supposé des autres, au sentiment d'infériorité.

La 'culture' des pauvres, c'est une culture d'exclusion, une culture de malbouffe, une culture de la violence, une culture de la débrouille.

La richesse et les valeurs sociales

L'on me reprochera que je définis la pauvreté en termes de revenus, qu'il y a plus important dans ce monde que les valeurs matérielles. Certes. Mais aussi longtemps que l'on définit la richesse en termes monétaires, je ne vois pas de raisons pour faire autrement quand il s'agit des pauvres. Ce que je constate, c'est que les besoins non matériels des riches, leur besoin d'éthique se traduisent justement en la production de pauvreté, d'une pauvreté pure, de désintéressement et d'altruisme. Les riches ont besoin des pauvres pour pouvoir donner, pour légitimer leurs richesses, pour prouver leur utilité sociale. Le fardeau de l'homme blanc et le fardeau de l'homme riche. La pauvreté est représentée, à cause de leurs besoins, comme synonyme d'innocence et de solidarité. Or, l'existence du pauvre est sordide et triste.

Richesse et pauvreté se conditionnent mutuellement. Mais ce sont les riches qui constituent une classe consciente et solidaire. Les pauvres, eux, ne peuvent se permettre ce luxe. Le désintéressement que les riches leur attribuent n'est qu'un mirage pour éviter que leurs privilèges soient mis en cause. C'est donc aussi bien la pauvreté que la richesse qui doivent être repensées. La pauvreté est un déficit matériel, la richesse est un déficit de moralité. Une richesse qui ne serait plus exprimée en termes purement matériels mais aussi en valeurs sociales permettrait de résoudre la pauvreté matérielle. □



Postmodernismo diskurtsiboaz

Mattin Irigoien

Euskaldunak izan ginen jakin gabe. Ez ginakien eta ginen. Gaurko egunean denetan eta nola nahika diogu garel. Ez baikara.

Diskurtso asko sortu eta sortzen dira, baina gure egunerokoan ze errealitate estaltzen dute?

Jakintsunek, edo ikerketa zientifikoan dihardutenek, hiru jakintza mota bereizten dituzte : esperientziarena, diskurtsiboa eta zientifikoa.

Lehena ez da erraten, ekintzan ikusten da, bada edo ez da. Adibidez, ze hizkuntza erabiltzen den, eta hartan izanen dut ene jakintza. Hirugarrena, zientifikoa, lan metodologia jakin bati eratzekia da, bere munduko jendeak onartu edo ezagutzeko gisakoa izan behar du, denborarekin metatua eta idatzia dena den. Bigarren hori, diskurtsiboa den jakintza, zerbaiten gainen egin dezakegun diskurtsoa da, ez da berez zerbait hori, baina horren gaineko diskurtsoa.

Galtzen ari diren munduen gaineko diskurtsoak, jada ez dira esperientziaren jakintza, heriotza luzatzeko telesiak agian. Dantzak, zerri hiltzeak, ez dakit zer, ohore izanen zaigu gizateriaren ondare onartzen bazaizkigu Unesco. Zer ekartzen du gure praktikari? Diskurtso bat, bizipen guti.

Postmodernia masa kulturaren garaia bezala definitzen baita, oso jarrera diskurtsiboaren epoka dela iduritzen zait. Euskal kulturaren barnatzearen harrak nehor guti harrapatzen du. Gure kazeten kultur orrialdeak edo festibalen arrosarioak lekuko, diskurtso orokor bat hedatua da non euskal kulturaren interesa globalisazioaren baitako ekarpen periferiko bat gehiago izatea den.

Kultur ordezkapen basa bat bizi izan dute hemen azken 3 belaunaldiak, eta esperientzia hori ez da izan diskurtsiboa, fisi/psikikoa baizik. Eta gaur, kultur ordezkapena euskararen aldera egin beharrean garen honetan, zertara heldu dira kulturaren inguruko ele masibo horiek, euskararena aldioro bestekin kurutzean justifikatu behar dutenak, besteen artean bat gehiago eginez, baina besteek janik.

Hamasei urtetan gazte batek bere aitameri dionean « zendako ez didazue euskara erakutsi? », zenbateko probabilitatea da gau eskolarako bidea egin dezan? erakusten badio jendarteko parte postmoderno askatu honek, euskaldun izan daitekela hizkuntza ikasten akitu gabe, diskurtso egoki eta zabal bat garatuz ! Nola zuzendu gure lanak atxikimenduaren garaiak gaindituak direla sendiarazteko, praktikarenak direlaketoz gaurkoak?

EMMAUS LESCAR-PAU 30 ANS DE LUTTE

www.emmaus-lescar-pau.com

Oser risquer l'Utopie...

avec et pour l'humain!

Une communauté Emmaüs n'est pas uniquement l'endroit où l'on dépose les objets dont on ne se sert plus, où l'on dénêche les bonnes affaires. Au-delà de cette vitrine, la Communauté Emmaüs Lescar - Pau est un lieu d'accueil inconditionnel, de travail et de lutte contre toutes formes d'exclusion.

Ensemble, un autre Emmaüs est-il possible ?

Quel « modèle » socio-écologico-économique mettons-nous en œuvre ? Que faisons-nous à notre niveau ? Avec quelles règles fonctionnons-nous à la Communauté ?

On est dans un système de gestionnaire. On s'oppose au formatage dominant. On constate que les jeunes ne sont pas intéressés par Emmaüs. Pourquoi ? Comment intéresser les jeunes ? Comment les interpeller ? Il faut qu'on les interpelle dans le cadre des chantiers solidaires. Où est l'âme d'Emmaüs ? Qu'est-ce que nous voulons vivre ? Comment voulons-nous le vivre ? Avec quel engagement écologique ? Avec quel engagement social ? Doit-on faire un Emmaüs qui répond à ce que la société veut ou faire un Emmaüs qui interpelle, qui propose une autre utopie ? A travers le Festival, il faut qu'on fasse passer un message.

Etre un laboratoire d'alternatives qui propose d'autres solutions socio-écologico-économico-culturelles.

On veut permettre à la personne de se reconstruire. Les gens qui nous visitent sont emballés. Que peut-on faire après ? Beaucoup de nos visiteurs viennent dans un rapport de consommation, comme s'ils étaient dans un grand magasin. Il faut qu'on arrive à les interpeller, à les provoquer, à les amener à se poser les bonnes questions. Comment encourager d'autres initiatives parallèles ? Qu'est-ce qu'on veut vivre ? Comment ? Veut-on inventer d'autres modes de vie au quotidien, d'autres manières de vivre ensemble, d'accueillir, de se nourrir, de travailler ? etc. Comment trouver d'autres manières de s'épanouir (autrement que par le consumérisme, l'assistance, etc.) ? Comment se fait la reconstruction personnelle au profit de la collectivité ? Il faut qu'on propose autre chose.



Avoir un toit, manger, donner. Se recréer.

Comment les moyens financiers qu'on dégage nous permettent de vivre une autre alternative à construire ? Qu'est-ce qu'on peut faire de plus ? Comment toucher tous les domaines : écologique, économique, culturel, social, etc. ? Par la sensibilisation, par l'affirmation fière de ce qui se vit et de ce qu'on vit.

Beaucoup de personnes qui vivent des situations terribles dans les entreprises sont admiratives voire envieuses de ce qu'on vit à Emmaüs Lescar-Pau. Les gens souffrent parce qu'ils ne trouvent pas de sens à donner à ce qu'ils vivent. On peut leur proposer du sens en leur montrant qu'en vivant autrement on peut s'en sortir.

C'est toute une évolution personnelle que l'on doit vivre, quelque soit notre passé, notre statut, etc. Petit à petit on développe une sensibilité. Comment peut-on créer de l'envie ? On fait de la mise en confiance qui, ensuite, conduit à de la responsabilisation.

La recyclerie prend une part importante dans l'activité. Nous valorisons plus de la moitié des produits donnés. Les objets qu'on récupère et qu'on ne recycle pas : comment peut-on les valoriser ? En objets artistiques et culturels ? Que peut-on inventer ? Ouvrir un musée ? Quelle place donner à l'artistique et au culturel ? Animer des ateliers pour apprendre à consommer autrement, pour valoriser autrement. Comment voit-on Emmaüs dans 25 ans ? Il faut qu'on arrive à les interpeller, à les provoquer, à les amener à se poser les bonnes questions. On veut réviser nos statuts pour nous protéger et être fidèle à notre utopie, en gardant cet esprit. Comment garder notre indépendance et notre autonomie ?

Texte issu d'un débat auquel ont participé les membres de la Communauté Emmaüs Lescar-Pau le 25 juin 2009.

Du 24 au 26 juillet :

Festival Emmaüs Pau-Lescar, 30 ans de lutte et de combat !

Relation "association-bénévole"

Ne pas oublier d'évaluer sa qualité

Le bénévole n'est pas un salarié et il peut interrompre son engagement à tout moment. Pour autant, il est utile, pour lui comme pour l'association, de faire un point régulier sur ses missions et son rôle dans l'association. Une démarche à conduire avec tact et à ne surtout pas calquer sur la méthode de l'entretien professionnel.

Echange

Plutôt que le terme d'entretien, qui évoque le milieu professionnel, il est préférable de parler d'un "échange construit", entre un bénévole et un représentant de l'association, sur sa participation à la réalisation du projet, ses résultats et son évolution dans la structure. Cet échange doit permettre au bénévole d'exprimer son ressenti par rapport à ce qu'il vit dans l'association, de témoigner ou non de la satisfaction ou des motivations liées à son engagement et de prendre conscience de façon aussi juste que possible de ses forces et de ses faiblesses. Les réussites et les qualités individuelles doivent être mises en évidence de façon à capitaliser

sur elles et développer sa confiance pour consolider son bien-être concernant sa contribution à la réalisation du projet associatif. Les difficultés rencontrées doivent être analysées, de façon à développer et à mettre en oeuvre les aides et autres actions de formation qui conviennent pour faire évoluer la situation, renforcer les compétences de la personne dans le but d'accroître son bien-être au service du projet associatif.

Pour le bénévole

- ✓ Faire le bilan de sa contribution concernant les activités qu'il réalise, de la perception qu'il a de son rôle dans l'association,
- ✓ Exprimer les aspects positifs liés à son engagement et les difficultés qu'il rencontre,
- ✓ Chercher à dissiper les éventuels malentendus qui pourraient exister,
- ✓ Proposer de nouvelles idées pour l'association, de nouvelles envies pour lui,
- ✓ Solliciter une formation qui pourrait faciliter la poursuite de son action dans l'association,
- ✓ Représenter ses motivations, le cadre et les limites de son investissement,
- ✓ ...

Pour l'association

- ✓ Nourrir le rapport d'activité à travers les informations reçues pour valoriser la contribution des bénévoles dans sa réalisation,
- ✓ Rappeler le projet de l'association, ses forces, ses limites, et situer le rôle du bénévole dans la réalisation de celui-ci,
- ✓ Lui proposer d'engager une démarche de formation pour continuer à fidéliser son engagement,
- ✓ Prendre le temps de s'intéresser aux personnes qui donnent au quotidien pour les autres, ce qui pourra contribuer à consolider leur engagement à travers la reconnaissance qu'on leur accorde,
- ✓ Entendre des idées nouvelles, sources d'actions ou d'objectifs nouveaux à réaliser,
- ✓ Donner envie au bénévole de prendre des responsabilités nouvelles le cas échéant,
- ✓ ...

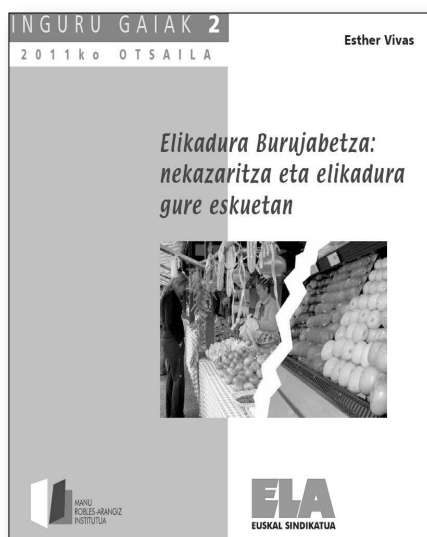
Ressources :

www.maisonsdesassociations.fr

Publications de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Disponibles sur le site www.mrafundazioa.org ou au local de la Fondation MRA à Bayonne



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



“Festival EHZ”

Léger fléchissement de fréquentation d'un festival référence en Pays Basque.

PREMIER bilan de la 17^{ème} édition du festival EHZ. Nous avons un regard positif des trois jours qui se sont écoulés. Il n'y pas eu de problème particulier et les animations, concerts et débats qui étaient organisés dans les différents endroits se sont très bien déroulés.

14.500 festivaliers

Cependant on ne peut pas nier qu'en ce qui concerne la fréquentation nous avons subi une légère baisse. D'après un compte rendu, environ 14.500 personnes étaient présentes pour l'édition 2012. La semaine prochaine nous entamerons une séance de réflexion afin de définir les causes de cette baisse mais également pour étudier de nouveaux axes et de nouvelles pistes pour les prochaines éditions. Pour l'instant nous préférons faire un bilan sur les points positifs de cette édition. Tout d'abord le projet Sorgin a été un véritable succès. Nous avons pu observer, autant les bénévoles que les festivaliers, qu'ils étaient présents

dans les différentes animations et concerts près à danser et à faire la fête. Les festivaliers étaient également nombreux à participer aux différents débats, interventions et ateliers présentés à Erregelu. Plus que jamais nous avons voulu faire de la réflexion un point clé du festival et c'est une des réussites les plus importantes de cette édition.

Nous ne les oublions pas

D'autre part, comme les années précédentes, toutes nos pensées vont à celles et ceux qui n'ont pu être présent pour le festival, en espérant que ce soit la dernière édition passée sans eux. Le lip dub que nous avons réalisé aujourd'hui a démontré une fois de plus que la revendication du rapprochement des prisonniers et réfugiés politiques basque a un large soutien.

Avec pour engagement de continuer à travailler

Enfin, pour tous ceux qui croient que le fes-

EHZ, Hélette juillet 2012



tival se termine aujourd'hui, nous tenons à leur rappeler que le démontage commence dès ce soir. Durant toute la semaine nous nous emploierons à laisser Hélette tel que nous l'avons trouvé. L'un des rendez-vous importants de cette semaine sera le ramassage de mégots samedi.

En vue des prochaines années notre objectif est de continuer sur le même chemin; faire venir des groupes et des animations du monde et d'Euskal Herria tout en étant porte-parole des réalités locales.

Réfléchissons !

La fête serait plus belle sans violence clame l'association Emazteek Diote à l'occasion d'une exposition sur l'art taurin.

A LA suite d'une exposition d'art taurin à Hasparren, l'association Emazteek diote s'interroge.

Peut-on s'émerveiller devant le spectacle de la souffrance et plus particulièrement celle des taureaux comme l'incite une telle exposition? En effet, les taureaux sont maltraités avant et pendant la corrida: avant l'entrée même dans les arènes, on leur met de lourds sacs sur le dos; on leur entaille à vif les cornes qui deviennent ainsi très douloureuses. Au cours de la corrida, on leur coupe les muscles du cou de façon qu'ils ne puissent plus relever la tête (tercio de pique) et soient affaiblis lors de l'apparition du torero. Les blessures effectuées par le torero dans les poumons font que le taureau s'étouffe avec son propre sang. A la fin de cette torture, quand le taureau est en train d'agoniser, on lui coupe les oreilles et la queue. La tauromachie n'est surtout pas de l'art, c'est de la barbarie!

Nos ancêtres tuaient les animaux pour répondre au besoin de se nourrir et, en 2012 nous en sommes encore à mettre en scène le spectacle de la torture et de la mort, sous le couvert de l'art qui aurait, paraît-il, le don de magnifier le pire!

Les personnes humaines ont aboli des traditions parce qu'elles abaissent l'humanité.

Comment se fait-il qu'au nom d'une coutume née en Espagne au XVIII^{ème} siècle et un peu rapidement bombardée au rang de tradition, on honore cet acte meurtrier lors de la fête,



«La fiesta nacional» voulue par Franco et qu'elle trouve écho dans des villes et villages du Pays Basque?

L'arrivée de la tauromachie à Bayonne date de l'été 1853 avec l'impératrice Eugénie. Peut-on parler de tradition?

“Peut-on s'émerveiller devant le spectacle de la souffrance et plus particulièrement celle des taureaux.”

Alors que, de plus en plus de villes se prononcent contre la corrida: Barcelone, Tolosa (Gipuzkoa) et beaucoup d'autres villes donnent l'exemple.

Mettre en scène la cruauté envers un herbivore va-il dans le sens de l'humanisation de l'être humain? Et ceci, quelle qu'en soit la représentation artistique?

Mettre en peinture la mort d'animaux pour compenser nos frustrations nous paraît transmettre un message de violence et de cruauté extrêmement dommageable, en particulier pour les enfants et les générations à venir. Il s'agit là d'une très grave responsabilité.

Décemment Emazteek Diote ne peut cautionner, par sa présence, une telle exposition. Ça serait mettre entre parenthèses sa philosophie de respect des droits de tout être vivant, d'aucune suprématie de quelqu'un sur quelqu'un d'autre, humain ou animal, fut-il même «élevé» pour le combat.

Toutes ces violences sont à combattre, surtout lorsqu'elles se déguisent en festivités et se servent de l'art pour se donner une légitimité.

La fête serait plus belle sans toutes ces violences!

Euskara une première

Une expérimentation en langue basque à l'école publique d'Alsace de Biarritz est offerte à la rentrée avec création de poste. 50% des écoles biarrottes proposent un enseignement basque.

L'HISTOIRE commence en 2003 avec la demande d'un groupe de parents d'ouvrir une classe bilingue (à parité horaire) à l'école maternelle rue d'Alsace à Biarritz. Hélas, les locaux sont trop réduits pour cette création pourtant soutenue par l'équipe pédagogique. La ville de Biarritz,



Maialen Etxeveyry,
adjointe au maire de Biarritz
à l'Euskara

dans le cadre de sa politique linguistique inscrite au programme de la majorité municipale par les élus abertzale, décide alors de construire, pour un coût de 56.000 €, un nouvel espace permettant la naissance de cette maternelle bilingue.

Voilà qu'à la rentrée prochaine, la section bilingue de la maternelle publique d'Alsace, quartier Saint-Charles, expérimentera la totalité du temps scolaire en basque pour la petite et la moyenne section. Sur 54 élèves

de l'école 20 sont en bilingue. Cette expérimentation est une première dans le département, du moins pour l'enseignement public.

L'école a reçu en mars 2010 une circulaire du Recteur d'académie proposant aux écoles publiques volontaires de lancer des expérimentations (après validation par le directeur académique). L'équipe pédagogique a donc proposé une expérience d'immersion dans la langue basque sur le temps de classe pour les élèves les plus jeunes dont les parents étaient volontaires. L'organisation de la grande section ne change pas (moitié du temps d'enseignement en basque, moitié en français).

Plusieurs constats ont amené à faire le choix de ce projet :

- le bon niveau de français des élèves,
- l'environnement familial très majoritairement francophone, mais avec un réel investissement personnel des familles (cours du soir pour les parents, centre de loisirs et activités en basque...),
- l'engagement de la ville de Biarritz pour la promotion de la langue et le soutien des projets qui vont dans ce sens,
- la stabilité de l'équipe pédagogique qui fonctionne avec des projets communs à toutes les classes et sa motivation de donner toutes ses chances à l'enseignement en basque,
- la communication entre familles et enseignants, favorisée par les temps d'accueil, de sortie mais également les bilans semestriels instaurés par l'équipe enseignante.

« Nous avons vu dans le projet d'expérimentation l'occasion de proposer une nouvelle dynamique pédagogique à nos élèves bilingues afin de favoriser leur expression

“Nous avons vu dans le projet d'expérimentation l'occasion de proposer une nouvelle dynamique pédagogique à nos élèves bilingues afin de favoriser leur expression en basque.”

en basque» explique Julie Mailharro, directrice de l'établissement. L'expérimentation a été préparée grâce à l'organisation d'un stage de formation continu sur l'école, réunissant tous les enseignants de l'école, afin de mettre au point la future organisation pédagogique.

« Sans le soutien de notre hiérarchie, tant au niveau académique qu'avec celui des circonscriptions (celle de Biarritz et celle chargée de l'enseignement en basque), de l'écoute de la ville, de l'adhésion des familles de l'école, nous n'aurions pas pu voir aboutir ce projet », conclue la directrice Julie Maillaro.



Dans la cour
de la maternelle Alsace

Preso

● **ETA encore frappé.** Une opération conjointe des polices française et espagnole a conduit le 26 juin au matin à l'arrestation à Albi de deux militants présumés d'ETA. Occupants d'un appartement du centre ville, le Bayonnais Ugaitz Errazquin et le Pampeleonnais Jose Javier Osés Carrasco étaient en possession d'armes de poing. La police a saisi leur voiture, volée, ainsi que des doubles plaques d'immatriculation, des faux

papiers, du matériel informatique. Les Espagnols soupçonnent Ugaitz d'être impliqué dans les assassinats en 2008 d'Isaia Carrasco et de l'entrepreneur Ignacio Uriá. Ces nouvelles arrestations d'hommes armés posent la question de la volonté réelle d'ETA. Le 20 octobre 2011, l'Organisation a annoncé sa décision « définitive et irrévocable » de cesser ses activités armées. Et le 10 novembre, elle se disait prête à s'engager sur

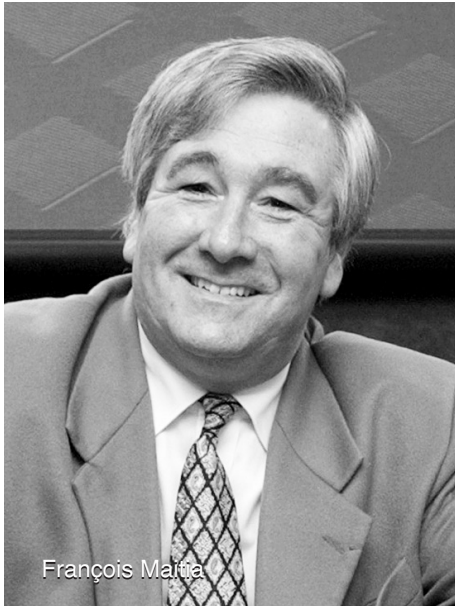
la voie du désarmement.

A Londres, où il travaillait et résidait depuis l'an dernier après 22 ans derrière les barreaux, Antonio Troitino a été arrêté au petit matin du 29 juin. Il avait été condamné à 2.200 ans de prison pour 22 assassinats attribués à ETA, et relâché en 2011 « par erreur ». Iñaki Lerin a été appréhendé en même temps que lui.



de François Maitia

ENBATA dans n°2234 (pages 2 et 3) s'en est donné à cœur joie: «*dinosaure*» et «*vieux renard cendré*» étant les qualificatifs les plus câlins du jour! Autre chose est de dire que ce deuxième tour «*aura eu le mérite d'en faire disparaître un*» et «*il fallait bien qu'un jour, (il) paye l'addition*». C'est ici l'aveu du complot. Après avoir tenté en un premier



François Maitia

temps de minimiser l'impact de son vote en abstention ou à droite, voilà qu'EH Bai vient assumer que la coalition est parvenue à «*châtier Maitia*» pour élire quelqu'un qui «*dans son isolement flamboyant, ne représentera que lui-même*».

Celui-là, c'est le seul député en France à avoir appelé les maires à parrainer Marine Le Pen. Qui a protesté sauf celui dont *Enbata* se réjouit que les abertzale aient participé à son élimination? Excusez du peu. Au pays d'Ibarnégaray cela veut dire quelque chose pour ceux qui ont la droite dans leurs gènes.

L'attaque est totalement gratuite de la part d'un organe qui, il y a dix ans appelait lors des élections législatives de 2002 à faire la différence

entre les candidats socialistes.

J'avais à l'époque quelques vertus. Alors quelle «*addition*»? Celle d'avoir contribué au tout début du processus entre les socialistes espagnols et ETA, celle d'avoir participé à la manifestation de Bayonne pour les presos, celle d'être intervenu pour la libération d'Intza Oxandabaratz ou d'avoir reçu les remerciements chaleureux de Ttote Etxeveste pour mon message en faveur du retour au pays de Philippe Bidart?

L'addition pour avoir participé à l'assemblée générale constitutive d'EHLG, bravant ainsi les foudres de mon propre parti? Pour avoir défendu son président devant les tribunaux au point de mériter à trois jours du second tour un article au titre mensonger dans la revue du syndicat paysan ELB à propos des semences de ferme que l'Exécutif du Conseil régional dont je suis membre a défendues? L'addition d'une condamnation de la droite dans son élimination des pays et la défense résolue d'une collectivité à statut particulier pour le Pays-Basque que la candidate d'EH Bai n'est surtout pas venue assurer comme je l'ai fait dans la partie béarnaise de la circonscription? L'addition d'être euskaldun et de présider l'Office public de la langue basque? D'y travailler sans faille pour que Seaska ait son lycée, pour que le basque soit naturellement langue d'examen dans différentes matières, pour que l'euskara soit enfin grâce à la ratification de la Charte européenne des langues minoritaires une langue avec des droits reconnus? Ou *Enbata*, dans sa condamnation du clientélisme, me reprocherait-il d'avoir arbitré en sa faveur deux subventions de 5.000 euros en 2010 et 2011? «*L'addition*» est un prétexte, un mauvais alibi. Les abertzale de gauche ont-ils encore quelque chose à faire dans cette coalition stérile dominée par des petits-bourgeois pétris de sabinisme et convertis au marxisme-léninisme comme Peio Etcheverry-Ainchart. Comment peut-il écrire «*l'interpellation qui leur a été envoyée*» alors qu'il sait très bien qu'EH Bai ne m'a pas envoyé le fameux «*questionnaire*» et que d'ailleurs celui-ci n'était destiné qu'aux instances du Parti?

«*Candidat peu apprécié*». Avec 16.418 voix, j'engrange tout de même pour les socialistes au soir du premier tour, 5.635 voix de plus que ce que le candidat de 2007 avait obtenu, alors que la candidate d'EH Bai ne gagne que 61 voix sur la même période. J'ai obtenu 2,5% de plus que le candidat François Hollande à son premier tour! Il ne s'agit pas d'amour, mais d'efficacité politique. C'est probablement ce qui gêne. Car que deviendraient des Peio Etcheverry-Ainchart ou Xabi Larralde si la gauche réussissait? **F. M.**

de Mikel Dalbret

DANS l'entretien accordé à *Enbata* n°2220 du 15 mars 2012 concernant le grand patriote basque Joseph Abeberry j'indiquais que l'on ignorait le lieu exact de sa disparition, Dachau ou Mathausen. Or, de nouveaux éléments communiqués par la famille nous apportent des précisions sur les circonstances de sa mort.

Selon un document émanant du *Journal Officiel de la République Française* (JORF) daté du 28 janvier 1988 p.1385, Joseph Abeberry aurait effectivement, après son incarcération à Bayonne, fait partie d'un convoi du 9 août 44 à destination de Dachau. Toujours selon ce même document Il serait mort le 18 novembre 44 au camp de Melk en Autriche.

Si l'on sait que ce camp était une annexe de Mathausen, que parmi les «*activités*» qui y étaient exercées, l'extermination des déportés faibles ou malades y figurait en bon rang, qu'il était dans ce but parfaitement équipé en chambre à gaz et four crématoire, on peut imaginer sans peine mais avec la plus grande douleur les conditions tragiques de la fin de notre compatriote.

Gure bihotzetan betikotz bakean izan dadila.

Note de la Rédaction d'Enbata: Ce ne sont pas les Allemands qui ont arrêté en 1944 Joseph Abeberry mais deux gendarmes français qui l'ont remis entre les mains de la gestapo.

Une première

Des victimes d'ETA, du GAL et de la police s'unissent pour la paix.

DES victimes d'ETA, du GAL (Groupe antiterroriste de libération) et de violences policières se sont réunies autour d'une initiative en faveur du processus de paix au Pays Basque. Elles ont présentées ce samedi à Donostia, un manifeste réclamant la reconnaissance du préjudice causé et l'établissement d'une paix fondée sur la vérité, la justice, la mémoire et la réparation.

C'est une première! Au total 25 victimes ont signé un manifeste. Parmi les signataires se trouvent des victimes de l'ETA (des fils et veuves d'hommes tués par l'organisation

armée), des victimes du GAL, des victimes du Bataillon basque espagnol (un groupe d'extrême droite actif de 1975 à 1981), des victimes des Commandos autonomes anticapitalistes, et des victimes de violences policières.

Ce manifeste est l'aboutissement d'une initiative menée pendant cinq ans en toute discrétion et loin des médias, sous la houlette de la Direction des victimes du gouvernement basque. Une initiative qui a été baptisée «*Initiative de Glennecree*», faisant allusion au Centre pour la paix et la réconciliation de Glennecree, situé en Irlande, où la

première rencontre des victimes a eu lieu en 2007.

En signant le manifeste, qui comprend six points, ces 25 victimes ont brisé «*des barrières et des tabous afin de se rapprocher les unes des autres, dans le respect mutuel, en allant au-delà des peurs et de la douleur, pour aller vers une cohabitation*».

Pour atteindre cette aspiration, elles réclament des «*gestes de reconnaissance*».

Les victimes invitent les citoyens à réaliser «*leur propre révision autocritique du passé à travers un engagement incontournable de vérité et de justice*»,



L'immigration, c'est sérieux

● Jean-Louis Davant

Le thème de l'immigration est instrumentalisé par les grands partis politiques français, avec beaucoup d'hypocrisie et d'arrière-pensées électoralistes, aussi bien à droite qu'à gauche. Le Front National en fait, avec l'Europe Unie, la cause de tous les malheurs économiques, sécuritaires, identitaires et autres. La droite «normale» lui emboîte le pas pour essayer de lui prendre des voix, tout en embarrassant la gauche accusée d'irresponsabilité, de laxisme et d'incompétence. La gauche ignore sciemment la réalité du problème et glisse le thème comme une peau de banane pourrie sous les pieds de la droite, pour la destabiliser. Le Front National est hautement dénoncé, diabolisé, mais plus il obtient de votes, plus il permet au Parti Socialiste d'étendre son pouvoir. Conséquence théorique et pratique: au point de vue théorique, le problème n'est pas examiné d'une façon sereine et complète; au point de vue pratique, la patate chaude échoit à la droite, et celle-ci agit à la hâte, au coup par coup, de la façon la plus simple et démagogique, c'est-à-dire par la répression policière et la réduction des libertés publiques. Et il en ira ainsi tant que la gauche ne prendra pas la question à bras le corps, au lieu de la réduire à un objet de polémique trop facile et commode pour elle. En aura-t-elle un jour le courage?

Tout est là. Car à mon avis, elle ne pourra pas éluder constamment le problème en poussant ce brûlot vers le vaisseau de la droite.

L'immigration est un vrai sujet, à traiter avec pragmatisme et humanité, par dessus les idéologies partisans et les calculs électoralistes.

Voici déjà un quart de siècle, le premier ministre socialiste de l'époque, Michel Rocard, disait: «*La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde*». L'on peut en dire autant de l'Europe. L'on ne rend service à personne en prétendant le contraire, et surtout pas aux malheureux migrants exposés à tous les risques, d'abord ceux du voyage dans les pires conditions, ensuite ici celui du chômage, la froideur et la cruauté de l'exil, souvent la misère côtoyant chaque jour une abondance arrogante et gaspilleuse, sans oublier le mépris raciste et anti-pauvres, et les humiliations de toutes sortes.

Il est certes nécessaire que chaque Etat et l'ensemble de l'Union européenne s'appliquent à réguler les flux migratoires, mais tout est dans la mesure et la façon: rien ne peut nous dispenser du devoir d'humanité, rien ne doit nous permettre de traiter les immigrés, même clandestins, comme des malfaiteurs, ou pire comme des sous-hommes, par exemple en les concentrant

“

L'immigration est un vrai sujet, à traiter avec pragmatisme et humanité, par dessus les idéologies partisans et les calculs électoralistes.”

dans des centres de rétention (l'on pourrait inverser les termes), sous des conditions carcérales indignes et glacées, avant de les expulser de façon brutale.

Il nous faut revenir aux fondamentaux de notre civilisation et de nos cultures, par exemple méditer ce commandement biblique: «*L'étranger qui habite au milieu de vous sera pour vous comme un habitant du pays et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte*». Et nous autres Basques, nous devons nous souvenir que notre pays a produit depuis Christophe Colomb des flots d'émigrés pour les Amériques.

Aujourd'hui c'est notre vieille Europe qui a besoin d'un certain nombre d'immigrés. Un équilibre est à négocier avec les pays de départ. La régulation ne pourra fonctionner, ni même se justifier, sans un soutien efficace des pays riches (dont nous faisons partie) au développement durable et non minier de l'Afrique, et ça, ce n'est pas un détail, encore moins une option, comme le clignotant chez certains automobilistes.

Notre couverture: Au cloître du monastère d'Urdax en Navarre, les peintres et sculpteurs contemporains du Pays Basque.

Sur votre agenda

Uztaila:

- **Vendredi 6, 20h, BAIONA** (Faculté de la Nive, place Paul Bert). Présentation des résultats de la recherche interdisciplinaire HIPVAL sur l'histoire des populations des Pyrénées occidentales.
- **du dimanche 8 au samedi 14, IRISARRI** (à travers le village). Cavalcade.
- **Dimanche 8, 21h, HENDAIA** (Eglise Saint-Vincent). Concert romantique avec Laetitia Casabianca (soprano) et Jesus Martin Moro (orgue) organisé par «*les Orgues d'Urrugne*». Concert précédé à 18h par une rencontre avec le sculpteur Gabriel Horiot «*Buffet d'orgue et sculpture de bois*». Entrée libre.



A nos lecteurs

A partir de la semaine prochaine, l'équipe d'*Enbata* s'absentera quinze jours pour reprendre souffle. Reprise des réjouissances le jeudi 26 juillet.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
L'été des plaisirs 4 et 9
Euskara, une première 10
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190